FRANCIS DIOP

LA VENGEANCE DE MONSIEUR KEREKO

publishroom

A ceux qui ne sont plus,

Pastel de Xavier Dérian

JE SUIS
CHARLIE

Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur,
Que ce granit du moins montre à jamais sa borne
Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur.

– Stéphane Mallarmé

LA VENGEANCE DE MONSIEUR KÉRÉKO

Publishroom
www.publishroom.com

ISBN : 979-10-236-0139-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Francis Diop

LA VENGEANCE DE MONSIEUR KÉRÉKO

publishroom

LA VENGEANCE DE MONSIEUR KÉRÉKO

Ce matin-là, M. Kéréko ne se leva pas. Son corps ne le lui permettait pas ; ni son esprit. Le seul souvenir qu'il lui restait de la veille était cet instant sur le marché : des odeurs, des couleurs, juste avant le grand bruit, le souffle puis le silence.

Alors il attendit, sans parvenir vraiment à vaincre sa torpeur. Il respirait, cela lui coûtait, une côte fêlée probablement, et un sifflement permanent dans ses oreilles faisait obstacle à tout le reste.

Il était chez lui sans savoir comment il y était parvenu. Avec l'aide d'un voisin ou celle d'un passant charitable ? Il ne savait pas.

Sa maison n'était qu'une simple pièce en briques de banco qu'il occupait depuis quelque temps, un peu éloignée des autres habitations. Étendu sur sa natte, M. Kéréko savait seulement qu'il était encore de ce monde. Ce qui lui

était arrivé était ordinaire dans cette région. Aujourd'hui c'était son tour, se dit-il. Mais il avait dû en réchapper. Avec fatalité, M. Kéréko se rendormit.

À son réveil, la nuit était tombée, comme elle était tombée dans son esprit. Il sortait d'un cauchemar et alluma une lampe pour en dissiper la frayeur. Il s'assura qu'il n'avait pas de dommage important. Des contusions et des douleurs un peu partout l'empêchaient de se relever complètement, mais le temps les effacerait. Il avait toujours été d'une constitution robuste.

Son cœur, lui, résonnait d'une douleur dont M. Kéréko n'avait pas l'habitude. Pourtant s'il battait encore, c'était qu'il avait eu de la chance. Cette sorte de chance le consterna. Il sortit comme il put, ne voulant pas souiller sa pièce.

À l'extérieur, une pintade le regarda d'un air étonné. M. Kéréko la connaissait et la tolérait. Elle ne faisait jamais de bruit. Par ailleurs, elle devait être suffisamment futée se disait-il, pour avoir su échapper au kédjénou ou à la sauce gombo. Elle était très maigrelette, ceci expliquait cela, déplumée par endroits, mais au fond pas beaucoup plus que lui. Elle demeura dans les parages en l'observant regagner sa couche. Ne voulant pas dormir, M. Kéréko se mit à mâcher une noix de kola, il en avait toujours un morceau dans une poche. Dans l'amertume de sa saveur, il reconnut celle qui infusait en lui. L'un de ses genoux était enflé. Il cracha dessus un jus brun et l'étala. Cela calmerait la douleur.

Sa lampe à pétrole n'éclairait que sa confusion. Pendant qu'il s'examinait, il prit peu à peu conscience des blessures de son esprit. Il y lut la peur, la rage, la colère, l'impuissance, l'incompréhension, tout une accumulation d'émotions qu'à l'ordinaire il prenait soin d'éloigner de lui. Il avait toujours su se laver le cœur avec la même attention qu'il prenait pour ses membres et son visage, en le débarrassant des petites souillures de chaque jour. Grâce à cela, il avait traversé la vie avec sérénité et savait à la fin de chaque jour s'endormir avec le calme intérieur d'un marigot.

Mais cette nuit, aucune ablution ne lui semblait en mesure d'effacer un grondement, lancinant comme celui de ses tympans. De ce qu'il était devenu, sourdait un cri de vengeance. Il venait d'attraper la haine. Il en eut peur, car il est plus difficile de s'en défaire que de la gale. Parce qu'il en avait vu les effets chez d'autres, il savait qu'elle le ferait sombrer s'il la gardait en lui. C'est pour cela que M. Kéréko comprit qu'il lui faudrait agir.

Il se donna deux jours, le temps d'être un peu mieux et de pouvoir se remettre debout. Pendant toutes ces heures, il resta isolé, demeurant cloîtré dans sa pièce. Si d'aventure quelqu'un passait ou voulait s'enquérir de lui, il criait que tout allait bien et qu'il se reposait. Quelque chose dans sa voix faisait que personne n'insistait. À la vérité, M. Kéréko ne voulait pas savoir. Il souhaitait ignorer encore le nom et le visage de ceux qui s'étaient arrêtés pour toujours sur ce marché, le nom et le visage de ceux qui ne marcheraient

plus. Ce n'était qu'un répit, car on ne peut jamais ignorer la réalité très longtemps, savait-il. Il pouvait se permettre de rester inactif un peu de temps. Pour la nourriture il possédait quelques réserves et pour l'eau, la pluie n'était pas rare. Et surtout, il avait à l'extérieur un petit coffre en bois où il trouvait toujours un morceau d'igname ou une boîte de conserve, ou bien encore une calebasse de bière de mil, parfois même une enveloppe avec un billet. Cela dépendait. D'ordinaire, M. Kéréko aimait ce moment où il allait soulever le rabat. C'était toujours un peu magique. Si jamais il n'y avait rien, cela pouvait arriver, M. Kéréko apprenait simplement la valeur des autres fois, en faisant de l'espérance du lendemain un baume contre la peine du jour.

Parfois, la pintade laissait passer une tête inquisitrice à l'entrée de sa pièce. M. Kéréko l'éloignait en lançant au loin les restes d'un épi de maïs qui venait du petit coffre. Il ne voulait pas être dérangé, ni vu dans son état. La pintade détalait mais cela ne fonctionnait pas très longtemps.

Elle était comme ces pensées sombres qui venaient l'assaillir et contre lesquelles il ne pouvait rien.

Qui ? Il ne sut mettre un visage sur celui qui l'avait meurtri car rien ne permet dans une foule de distinguer un frère d'un frère sauvage. Sans connaître son nom, il lui était difficile de lui souhaiter l'enfer, mais ce n'était pas nécessaire se dit-il car il fallait y être, ici et déjà pour concevoir ainsi la vie. Quelques instants, il en éprouva une tristesse où se mêlait la compassion, mais la colère en lui était plus forte.

Couverture : K.roll
Mise en page : Quentin Lathière
Dépôt légal : juillet 2016

Photo de la couverture : © Fotolia

Achevé d'imprimer par CPI pour Publishroom
Imprimé en France

Sur une piste africaine, marche M. Kéréko, boitant d'un pas décidé.
Victime d'un attentat, il tourne le dos à un monde dont il ne veut plus. Une idée l'anime et le fait avancer: rejoindre la forêt, dans l'espoir d'y retrouver un lieu d'autrefois où il avait été initié au monde des esprits.

Perdu dans des pensées tristes, il ne se rend pas compte qu'il est escorté depuis son premier pas et ne sait pas davantage que les esprits l'attendent impatiemment.

Comment les esprits du monde surnaturel sauront-ils se faire entendre de M. Kéréko ?
Et quel est leur message, important semble-t-il, au point qu'ils l'ont déposé hors du temps dans l'endroit le plus naturel et le plus évident du monde ?

Cette histoire le révèle. Le rêve et le réel s'y confondent au gré d'une allégorie composée pour celle qui ne se donne pas sans qu'on la désire : la Paix.

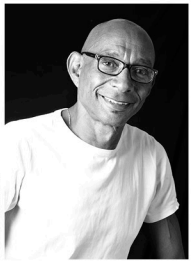

Photo : Fatch

L'auteur grandit en Côte d'Ivoire. Avec un père sénégalais et une mère française, l'enfance et l'éveil au monde ont une tonalité post coloniale. Des études d'ingénieur le transportent à Paris. Pour un jeune adulte, cette ville a tous les charmes. Et la tonalité de tous les possibles. Quelle carrière ? L'univers artistique au sens large le fascine davantage. Il succombe aux charmes d'une autre belle : l'Île de la Réunion. L'inattendu, c'est le commencement d'un cheminement spirituel.

979-10-236-0139-8
Prix : 8,50 €